

Édition critique d'El rouze dè sinte Èrnèle de Georges Willame

Auteur : Botos, Charles

Promoteur(s) : Boutier, Marie-Guy

Faculté : Faculté de Philosophie et Lettres

Diplôme : Master en langues et lettres françaises et romanes, orientation générale, à finalité approfondie

Année académique : 2023-2024

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/20611>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.



Faculté de Philosophie et Lettres

Département de Langues et lettres françaises et romanes

**Édition critique d' *Èl rouze dè sinte Èrnèle*
de Georges Willame – *Notes, glossaire et annexes***

Mémoire présenté par Charles Botos

en vue de l'obtention du diplôme de Master en Langues et Lettres françaises et romanes,
orientation générale, à finalité approfondie

Sous la direction de madame Marie-Guy Boutier

Membres du jury : madame Sophie Lecomte et madame Martine Willems

Année académique 2023-2024

NOTES

Prologue

^a La veillée [w. *èscrène*] est le moment où se « réunissaient les voisins chez l'un d'eux, sur le principe d'une tournante, dans le but de réduire les frais de chauffage et d'éclairage. On y discutait, racontait les dernières nouvelles, jouait aux cartes, etc. » (ALW 17, not. 91 : p. 187)

^b Manoque de tabac : botte composée de vingt-cinq à cinquante feuilles de tabac. Ces feuilles sont mises en manoques pour être suspendues et séchées. Ensuite seulement elles pourront être hachées manuellement ou mécaniquement par un hachoir. (Willy Bal 1949 : 55) Baptise, en hachant sa manoque de tabac à la main, prend beaucoup de temps. Cette lenteur énerve sa fille, Catherine, qui lui propose d'acheter plutôt du tabac déjà haché.

^c Les allumettes soufrées sont des bâtonnets d'environ 10 cm, dont l'extrémité est trempée dans du soufre et qui s'enflamment au contact de la chaleur.

^d Sainte Catherine, fêtée le 25 novembre est la patronne de Bonlez [Ni 44].

^e Wîdieû : sorte de pinson baptisé d'après son chant ; c'est-à-dire « qui reproduit cette onomatopée [wi-wi] » (Joseph Coppens 1950 : 407) v. ALW 8, not. 60.

^f Biscotia : sorte de pinson baptisé d'après son chant ; c'est-à-dire « qui finit son chant par cette onomatopée [bi-bi] » (Joseph Coppens 1950 : 56) v. ALW 8, not. 60.

^g Gros sou : ancienne monnaie qui correspond à dix centimes. (Joseph Coppens 1950 et 1962)

^h Franc : ancienne monnaie qui correspond à cent centimes. Un franc cinquante est l'équivalent donc de quinze gros sous. (Joseph Coppens 1950 et 1962) Le franc est postérieur au gros sou.

ⁱ Atche : « bois coupé menu et long pour servir d'allumette. *Dins 'l temps, on alumout toudi s pupe avè ène atche* [Dans le temps, on allumait toujours sa pipe avec une *atche*]. » (Joseph Coppens 1950 : 39)

^j *Florian* est la traduction du sobriquet *Yanyèt*. (Joseph Coppens 1950 : 408)

^k Le pain de grain est du pain au froment. « Jusqu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, les villageois ont cuit leur pain eux-mêmes » (Jean-Jacques Gaziaux 1988 : 390). Ce pain au froment était d'une qualité supérieure par rapport au pain de seigle ou au pain d'avoine.

^l Le mal de sainte Renelde : sainte Renelde, cousine de sainte Gertrude, « vierge et martyre fut massacrée dans la 2^e moitié du VII^e siècle avec ses deux compagnons à Saintes [Ni 33] ». (Élisée Legros 1948 : 115) « *On va l'èrclamer pou toutes soûrtes dè maus come lès clôs, lès abcès, lès altracs èyé l's-imeûrs* [On va la prier pour toutes sortes de maux, comme les furoncles, les abcès, les anthrax et les plaies suppurantes]. » (Joseph Coppens 1950 : 161) Le mal de sainte Renelde correspond à différentes sortes de démangeaisons dermatologiques : croûtes, boutons, éruptions au visage.

^m « Jadis, les chiens n'étaient pas considérés comme des animaux de compagnie, mais comme des bêtes de somme. Le chien de bât allégeait entre autres la tâche des petits marchands dans leurs tournées quotidiennes. Les chiens de charrette les plus robustes, dont faisaient partie les mâtins belges, pouvaient traîner des charges de plusieurs centaines de kilos. En raison du manque de chevaux et de leur coût élevé, l'attelage à chien s'intensifia en Belgique au début du 19^e siècle. » (Cécile Quoilin 2011 : 111)

ⁿ Camion : « espèce de charrette » (TLFi) qui sert au transport de la marchandise.

^o Faisselle : ancienne unité de mesure. « *On avout 'ne fichèle dè tabac pou deûs liârd dins 'l temps* ». (Joseph Coppens 1950 : 188) Pour le même prix, on avait une faisselle de pomme de terre.

^p Liard : ancienne monnaie qui correspond à deux centimes. Deux liard correspondent donc à 4 centimes. (Joseph Coppens 1950 et 1962)

^q Pièce de beurre : part importante de beurre. Cette quantité n'est pas précise. On désigne par *pièce* un « morceau, partie généralement importante (en volume, en poids ou en longueur) d'une substance ou d'une matière. » (TLFi)

^r Plaquette : ancienne monnaie qui correspond à 32 centimes, soit 7 centimes en plus qu'un quart de franc (25 centimes). (Joseph Coppens 1950 : 301)

^s Cène : ancienne monnaie qui correspond à 2 centimes. 9 cènes est donc l'équivalent de 18 centimes. (Joseph Coppens 1950 : 83)

^t Ça ne se dit pas, ça se siffle : expression wallonne [*Çà n'sè dit niⁿ ça 's chufèle*] 'ça se devine' 'ça va de soi'. v. glossaire.

^u En voilà-t-il pas cent charretées : expression wallonne [*Dè v'là pas cint tchèréyes*] 'En voilà bien du bruit' v. glossaire.

^v *François* est la traduction littérale du sobriquet *Pantchou*. (Joseph Coppens 1950 : 286)

^w La Ravisée est une ferme située à Seneffe.

^x *Charron* est la traduction littérale du sobriquet *Tchârlî*. (Joseph Coppens 1950 : 370)

^y « Des courtisailles à leur aboutissement normal, le mariage, les stades sont marqués » (Albert Doppagne 1981 : 94) Sans doute, faut-il interpréter l'offre de la broche comme un de ces *stades* qui précèdent le mariage.

Acte I

^a Jouer à la balle avec les gens : expression wallonne [*Djuwer al bale avè 'n sakè*] 'considérer une personne'. v. glossaire.

^b Château de Bornival : château seigneurial construit à Bornival [Ni 86] entre 1373 et 1375 par Bernard de Bornival, capitaine de Louvain. Le château est en partie démoli vers 1770. Aujourd'hui, il n'en reste plus que la ferme castrale, toujours en activité.

^c Un emplâtre de pauvre homme : mélange à base de substances collantes utilisées à des fins médicinales. *Emplâtre de pauvre homme* était le nom commercial d'un de ces mélanges à base de goudron.

^d Promelle : hameau situé à Vieux-Genappe [Ni 89], limitrophe de Lillois [Ni 74]. Sans doute appelait-on *èl tourneû d'clé d'Promèle* un rebouteux connu de cette région.

^e La guimauve « a les mêmes vertus émollientes et adoucissantes que la mauve [autre fleur] proprement dite, mais à un degré plus prononcé. » (Joseph Bastin 1939 : 156)

^f La farine de lin est connue pour ses propriétés anti-inflammatoires. Riche en vitamines et en minéraux, on faisait des cataplasmes à base de lin pour soigner toutes sortes de blessures. (Joseph Bastin 1939 : 227)

^g Le mal de l'olive est une « sorte de panaris léger » (Joseph Coppens 1950 : 278), de couleur jaunâtre, semblable à une olive. Cf ALW 15, not. 43.

^h Tirer le feu : *feu*, dans ce contexte est synonyme d'infection. *Tirer le feu* 'extraire'.

ⁱ Le mal de sainte Barbe : sainte Barbe est la patronne, entre autres, des pompiers, des maçons et des mineurs. Elle est célébrée le 4 décembre. « On va prier sainte Barbe [...] pour les plaies aux jambes et les maux d'yeux à la fontaine Sainte-Barbe à Nivelles [Ni 1] ». (Élisée Legros 1951 : pp. 88-89)

^j Le mal de saint Léonard : saint Léonard est, entre autres, célébré à Huizingen, près de Hal. Il est fêté le 6 novembre. « *I rfait lès mèzalés, lès aveûles, lès infurmes, èy' il assise lès feumes qui sont dins les maus.* [Il guérit les impotents, les aveugles, les infirmes et il assiste les femmes en travail]. » (Joseph Coppens 1950 : 240) Une fontaine lui est dédiée dont l'eau est réputée miraculeuse.

^k Le mal de saint Quirin : saint Quirin, « vénéré un peu partout en Belgique est un ancien tribun militaire romain, dont la fête se célèbre le 30 mars ». (Élisée Legros 1948 : 114) « *On va [...] al Dodinne ké dès feuyes dè St-Kieulin pou lès maus qu'on a à leû djambe, pou lès maus d' l'olife èyé pou lès fourbatur'* [On va à la Dodaine chercher des feuilles de saint Quirin pour les douleurs qu'on a aux jambes, pour le mal de l'olive et pour les courbatures.] » (Joseph Coppens 1950 : 233)

^l Le pèlerinage est un « voyage entrepris dans l'intention d'aller vénérer le corps d'un saint, des reliques ou un lieu sacré qui se définit par la conjonction de trois traits majeurs : le caractère sacré de l'endroit où l'on se rend ; le déplacement, individuel ou collectif, vers cet endroit ; le but du déplacement qui est l'obtention d'un bien matériel, d'un avantage moral ou spirituel. » (Jean Fraikin 1981 : 124)

^m Il est à Saintes [Ni 33] un puits consacré à sainte Renelde, dont l'eau est considérée comme miraculeuse. (Élisée Legros 1948 : 117)

ⁿ Tchansau : hameau situé à Monstreux [Ni 87]. « *L'amia Tchansau* (hameau des haies). » (Joseph Coppens 1950 : 369)

^o *Bel Air* est le nom d'une ferme située à Monstreux [Ni 87], dans le hameau des Wailles, limitrophe de Tchansau. (Rif tout dju 2001 : 28)

^p Choupère : hameau situé à Bornival [Ni 86].

Acte II

^a Voilà le nœud dit le scieur : expression wallonne [*V'là 'l nœud, dist-i 'l soyeux*] 'voilà le nœud du problème' 'l'affaire se corse'.

^b Cloquet est une marque de genièvre qui était distillé à Braine-l'Alleud [Ni 38] par la famille Cloquet. (Rif tout Dju 1965 : 27)

^c Bergeot : littéralement 'petit berger'. C'est le nom donné à un des chiens du berger de la pièce. Le deuxième s'appelle *Picard*.

^d Jadis, on soupçonnait les bergers d'être des sorciers. En effet, « observation de la nature, réflexion et isolement avec mutisme conséquent, et pensées concentrées » (Robert Dascotte 1978 : 100), sont autant de caractéristiques du berger qui font penser aux « agissements imputés aux sorciers et sorcières, jeteurs de sorts [et] rebouteux. »

^e La houlette est le bâton que le berger utilise, entre autres, pour rassembler son troupeau. À son extrémité se trouve une petite boule [w. *bourlète*] qui permet d'attraper le mouton sans le blesser. « Quand il va pleuvoir, les moutons se battent en tous sens. On se sert d'une houlette [...] pour les rattraper par la patte ou pour leur jeter de la terre. » (Robert Dascotte 1978 : 97)

^f Le piétin est une maladie qui touche le pied du mouton. Elle est due à deux bactéries et elle engendre « une nécrose des tissus sous-cornés pouvant s'étendre aux articulations et aux ligaments » (TLFi) Plus précisément, « l'ongle se décolle et l'on coupe la partie cornée qui n'adhère plus à la patte. » (Robert Dascotte 1978 : 99)

^g La foire de Binche était réputée pour le commerce de chevaux. Tous les 16 du mois, était organisée sur la grand-place une foire aux chevaux qui attirait les maquignons des quatre coins de l'Europe. (Rif tout dju 1996 : 55)

^h Le poivre d'Espagne est une épice préparée à partir de piments doux moulus.

Acte III

^a Le serpent est un instrument à vent à son grave. Souvent utilisé dans les églises, cet instrument sert non seulement lors des processions religieuses, mais également lors des défilés militaires.

^b La ducasse de Bornival était organisée le premier dimanche de septembre. (Rif tout dju 1969 : 5)

^c Faire ses pâques : correspond à faire sa profession de foi (ou communion solennelle) à l'âge de 12 ans.

^d Remplaçants dans les armées : le remplaçant est « celui qui accomplissait le service militaire (à l'époque où le tirage au sort était en vigueur) à la place d'un autre moyennant une compensation pécuniaire. » (TLFi) Souvent, les familles plus aisées ne souhaitaient pas envoyer leur fils au service militaire. Alors, elles versaient une somme d'argent à une famille plus démunie qui envoyait son fils à la place.

^e Acte de contrition : prière catholique qui exprime le regret, le « repentir sincère d'avoir commis un péché » (TLFi).

^f Le fermier de Rognon l'a dit : expression nivelloise qui correspond à un argument d'autorité 'si le fermier de Rognon l'a dit, c'est que c'est vrai'. Cette autorité provient du fait que jadis le seigneur du fief de Rognon (à Rebecq [Ni 53]) « rivalisait en influence avec l'abbesse [de Nivelles] elle-même ». (Joseph Coppens 1950 : 342)

^g L'épervier est dans les poules : expression wallonne qui correspond à l'expression française « le loup est dans la bergerie » 'il y a un danger majeur'.

^h Le *cinsî rwiné* est un jeu de cartes. « On confronte les cartes de chacun et on lève la main du côté de la plus haute carte jusqu'à la ruine d'un des deux joueurs. » (Joseph Coppens 1950 : 89)

ⁱ Il ne rit que quand il se brûle est une expression pour désigner une personne qui ne rit jamais.

^j Une blague à tabac : « Petit sac dans lequel les fumeurs mettent leur tabac » (TLFi)

^k Tourner à rien comme les choux Garite : expression nivelloise. *Garite* était le sobriquet donné à une maraîchère qui s'appelait Marguerite. Elle était réputée pour la piètre qualité de ses choux.

^l Avoir la vesse : 'connaître une grande peur'.

GLOSSAIRE

Comme précisé dans l'introduction, ce glossaire a comme objectif d'aider le lecteur à accéder directement au texte wallon. Toutefois, comme nous avons fourni une traduction française placée en vis-à-vis du texte wallon, nous avons sélectionné les termes qui semblaient demander une attention particulière.

1. Le choix des mots

Ce glossaire ressource des mots courants dont la signification varie selon les emplois et les contextes. Nous avons alors donné le sens premier de chacun de ces termes tout en précisant systématiquement les différents sens qu'ils pouvaient avoir dans la pièce de théâtre. Citons à titre d'exemple *browète* qui signifie littéralement « brouette » mais qui, dans la locution *pâler come ène browète*, prend le sens de 'proférer des bêtises'. Nous avons également sélectionné les mots rares pour lesquels nous avons défini le sens précis qui était le leur dans le contexte d'énonciation où ils apparaissaient dans le texte. Le glossaire est ainsi composé d'environ 350 mots. Les articles qui les concernent sont souvent courts et ne cherchent ni à retracer leur étymologie ni à juger de la fréquence de leur emploi.

2. Structure des articles

Chacune des occurrences est suivie de sa nature grammaticale, de sa traduction et, quand cela était nécessaire, de sa signification. Ensuite sont indiquées les références de ces mots au sein de la pièce de théâtre. Ainsi *P.* = *Prologue*, *A. I* = *acte I*, etc. Les chiffres et nombres qui les suivent renvoient quant à eux à la réplique précise où ils figurent.

Pour faciliter la compréhension des mots sélectionnés nous avons souvent repris les exemples¹ qui les accompagnent dans le *Dictionnaire aclot* de 1950. Toutefois, il ne s'agit pas là d'une opération systématique. De plus, dans un souci de brièveté, nous n'avons pas traduit ces exemples, car nous avons veillé à ce que tous les mots qui y figurent soient également repris dans le glossaire.

¹ Ces exemples respectent la graphie utilisée par COPP.

A

abîye adv. « vite, prestement » A. III, 176. COPP. *Abîye, dèspétchiz-vous !*

achîsant part. prês. « s'asseyant » P., 19. Cf. COPP. ; la forme *achîdant* est plus usitée aujourd'hui. Cf. COPP. *Pèrdez 'ne sèle èy'achîdez-vous.*

adon adv. « alors, jadis ». COPP. *adon come audjoûrdu.* ; adv. « ensuite ». COPP. *Nos avons tchanté, adon nos-avons bu.*

al art.déf.contr. (à + èl) « à la ».

albran s.m. « vaurien » A. I, 90. COPP. *C't'in albran, i n' fra jamé ri" d'bon.*

alos ! inter. « allons ! (de dépit) » P., 27. Cf. *Gram. acl.*

aloyî qch v.t. « attacher » A. II, 61. COPP. *Aloyî 'l tchèvau.*

amia s.f. « hameau » A. I, 105. *èl amia d'Tchansau*, lieu-dit situé à Monstreux [Ni 87], appelé en fr. *hameau des haies*. Cf. COPP.

amitiéû adj. « aimable, affectueux » A. II, 50 / A. III, 64. COPP. *Il est foûrtamitiéû.*

amoustrer (ès) v.r. « se présenter, se montrer, paraître » A. II, 36. COPP. *I n' fait ni" boun dè s'amoustrer dins 'ne bastringue.* v. *moustrer*.

apotadjî adj. « souffrant, affligé » P., 70 / A. I, 29. COPP. *Dèspu qu'il a yeû 'ne pulmonîye, il est bi" apotadjî.*

aprèster qch. v.t. « préparer » A. I, 65. COPP. *Aprèster 'l dinné.*

ârbe ds *cu d'ârbe* « souche coupée après l'abattage » A. II, 61. Cf. COPP. ; ds *in-ome come in-ârbe* « droit, respectable » Absent de COPP.

arindjî (ès) v.r. « s'arranger » A. I, 159. COPP. *Arindjîz-vous come vos volez ; arindjî* part.pas. « terminé, achevé » 'prêt à l'emploi' A. II, 90. Sens ignoré par COPP.

aroke s.f. « difficulté, obstacle » A. II, 112. COPP. *Dj' é tcheûd su ène aroke in route !*

ârziye s.f. « argile » ; ds. *plakî d' l' ârziye* « appliquer de l'argile » A. II, 76. COPP. *Èrplaki 'l èstûve avè d' l'ârziye.*

asprouver qch v.t. « essayer » A. II, 90. COPP. *asprouver dèss solés.*

asseûré adv. « certainement, assurément » P., 58 et 87 / A. I, 57.

asteûre adv. « maintenant ». COPP. *Asteûre, i fait bia.* Cf. ALW 3, not. 158.

atche s.f. « ancienne allumette » 'long bâtonnet qui sert d'allumette' P., 43 et 44. COPP. *Dins 'l temps, on alumout toudi 's pupe avè ène atche.* ; **atchète** s.f. dim. de *atche*. P., 46. Cf. COPP.

avièyi adj. verb. « vieilli » A. I, 5. COPP. ne référence pas l'adjectif *avièyi*, mais *vièy'.*

avwè, var. de *avwêr*, v. « avoir » P. 11, A. I, 25 / A. II, 9, 84 et 104. **avwêr* semble propre à Ni 1, alors que **avwè* se rencontre aux alentours de Nivelles. Cf. ALW 2, not. 82.

aye s.f. « haie » ; ds *Poc ! Manuèl dins l'aye* « bien fait, c'est bien répondu » A. I, 123. Cf. COPP. ; ds *avwêr à sès ayes* qqun « avoir quelqu'un à ses trousses » A. II, 61. COPP. *Il èst toudi à mès ayes*.

ayêr adv. « hier » P. 76 / A. I, 103. COPP. *Ayêr come audjoûrdu*. Cf. ALW 3, not. 143.

azârd s.m. « hasard ». COPP. *in coup d'azâr* ; interj. d'interrogation qui correspond à peu près à « peut-être ? (soupçonneux) » P., 10 / A. II, 67, 70, 82 et 90 / A. III, 38, 97 et 147. COPP. *C'est li, azâr, qui vos l'a dit ?* ; interj. d'affirmation « certes » A. I, 61 / A. II, 30 / A. III, 85 COPP. *Azâr què waye !*

B

babûze, s.f. « sornette, bêtise » A. I, 119. COPP. *I n' sait dire què dès babûzes*.

bafe s.f. « gifle » A. III, 119. COPP. *Djè li z'ai scoryî 'ne boune bafe à 's-n'orèye*.

batant ds *in batant 'ne pètit dèvis* « faire un bout de conversation » P., 69. COPP.

bâwit' interj. « et hop ! mais oui ! (étonnement) ». COPP. *Bâwit', i n' pût mau !*

bènia « soulager » A. I, 76. Ellipse de la loc. *rikî 's bènia* « se soulager ». Cf. COPP.

bètchâr s.m. « personne qui tient des propos satiriques » A. II, 71. COPP. *I faut qu'i mète ès bètch à tout, c'est in bètchâr !*

bètche s.m. « baiser » A. I, 159. COPP. *Djè li z'ai doné in boûn bètche su sès deûs machèles*.

bidon s.m. « toute espèce de vaisselle » P., 113. COPP. *Èrlâver lès bidons* (faire la vaisselle).

binéche adj. « content » A. II, 47, 52 / A. III, 104, 105, 119. COPP. *Dj'ai sté fin binéche dè vos 'rvîr*.

biskî v.i. « bisquer, enrager » A. III, 19. COPP. *I n'faut wére dè choûze pou li biskî*.

biskotia s.m. « sorte de pinson » P., 18. Cf. COPP. et ALW 8, not. 60.

bistokî v.tr. « souhaiter la fête patronale » P., 113, 115. COPP. *Al St-Djozeuf, on bistoke lès mènuziés*.

bleû ds. *passer au bleû* « être gaspillé » P., 14. loc. calquée du fr.

bo s.m. « bois, 'étendue couverte d'arbre' » A. I, 156 / A. III, 40 (*èl bo d'Arpe*, forêt située à Monstreux [Ni 87]) / A. III, 81. COPP. *Èl bo du Spluc* ; s.m. « bois, 'matière des arbres' » A. I, 76. COPP. *In meûbe dè bo*.

bouchî s.m. « le boucher » P., 92. COPP. *Daler au bouchî*.

bounasse adj. « débonnaire » A. III, 76. COPP. *Il èst biⁿ trop bounasse*.

bourlète s.f. « petite boule » A. II, 64. COPP. *èl bourlète dèl oléte*. La houlette (bâton du berger) a en effet à son extrémité une petite boule qui permet d'attraper les moutons sans les blesser.

bras s.m. « bras » A. II, 60 / A. III, 91. COPP. *èl bras gauche* ; « brancards de calèche » A. III., 105. Absent de COPP.

brascater, v.t. « dilapider » A. II, 60. COPP. renvoie à *branscater* : *èle branscate tous sès liârs*.

brasséye ds *prinde à brasséye* qqun « embrasser, prendre dans ses bras » A. I, 66. COPP. *Prinde ès feume à brasséye*.

breune s.f. « brume » A. III, 40. COPP. *Èl breune tché*.

briber v.intr. « mendier » P., 30 / A. I, 37, 39. COPP. *Briber 'ne pupe dè toubak*.

brin ds *brin d'prétcheû* « litt. fiente de hanneton » 'pas grand-chose'. Absent de COPP.

broke ds *avwè toudi 'ne broke à mète au trau* « avoir la pièce à mettre sur le trou » 'avoir réponse à tout'. COPP. *Il a toudi 'ne broke à mète au trô*.

browète s.f. « brouette » P., 87, 90. COPP. *Ène browète dè tchèrbon*. ; ds *pâler come ène browète* « dire des bêtises » P., 68. Cf. COPP.

bwè s.m. « bois » A. I, 118. COPP. *Pourmèner dins lès bwès*. v. *bo*.

C

cachî v.tr. « chercher » A. I, 62 et 153 / A. II, 32 et 67 / A. III, 40, 101 et 141. COPP. *Cachî après du bûre*. ; « chasser » A. I, 79. COPP. *Lès mossieûs sont voye cachî dins 'l bo*.

cachant part.près. « cherchant » A. II 1 / A. II., 2 et 35.

cafouyâdje s.m. « chipotage, mélange » A. III, 163. COPP. *Djè n'sais niⁿ çu qu'il a yeû pou in cafouyâdje là d'dins*.

camion s.m. « charrette, tombereau » P., 90. Absent de COPP.

candje s.m. « change, troc, échange » A. III, X168. COPP. *Vos n'avez riⁿ pièrdu au candje*.

candjî v.tr. « changer » P. 5, 10, 28, 45 et 116 / A. II, 64 / A. III, 119. COPP. *Candjî d'mèzo*. ; v.tr. « transformer » A. II, 64. Sens ignoré par COPP.

carabistouye s.f. « baliverne, bêtise » A. I, 72 et 119. COPP. *Raconter dè carabistouyes*.

carote « carote » 'ruse' 'tromperie' A. II, 9. Cf. COPP.

caroter qqun v.tr. « tromper » A. II, 61. Mot absent de COPP.

carotier s.m. « trompeur, malin » A. II, 61. COPP. référence *caroteû*.

castia s.f. « château » A. I, 59 / A. I, 110 / A. III, X164 / A. III, X170. *Èl Castia d'Bournivau*, lieu-dit situé à Bornival [Ni 86], appelé en fr. *le château de Bornival*. **castia* n'est utilisé que dans ce toponyme. COPP. *Seulement dans l'appellation* « Èl cinse du Castia ». v. *chatau*.

catâre s.m. « rhume » P., 54 / A. II, 62. Cf. COPP. et ALW 15, not. 120.

chénance ds *fé chénance dè ri* « faire semblant de rien » P., 55 et 85 / P., 113. COPP. *Fè in gros chénance dè riⁿ* ; ds *à 'm chénance* « à ce qu'il me semble » A.

III, 43. COPP. *A m'chénance, vos vos trompez.*

chèner v.i. « sembler » P., 20, 32 et 36 / A. I, 8, 25, 26 et 45 / A. II, 1, 27, 36, 60 et 61 / A. III 5, 6, 12, 99, 126 et 134. COPP. *Ça dwèt vos chèner drole.*

chique s.f. « cuite, ivresse » A. II, 62, 71. COPP. *Il a atrapé 'ne chike.*

chiquê adj. « ivre, saoul » A. II, 90. COPP. *I n'est niⁿ co si chiki què djè l'pinsou.*

chiqueû s.m. « chiqueur de tabac » A. III, 139. COPP. *I n'a riⁿ d'pus dès goustant qu'in chikeû !*

chufler v.i. « siffler » A. III, 131 et 175. COPP. *Èl viè chufèle t'au long du tch'min in tout dalant vinde sès gaves. ; ds ça 'n sè dit nê, ça s' chufèle* « ça se devine » 'ça va de soi'. Cf. COPP. ; v.i. « souffler » A. III, 93 / A. III, 133 et 141. Sens ignoré par COPP.

chufлот s.m. « sifflet, flûte » A. II, 62, 67, 90, 91, 95, 98, 101 et 109 / A. III, 122, 123, 124, 129, 133, 134, 135, 136, 138, 141, 143. COPP. *Èm frère djoûwe du chufлот au cêrke.*

cî adv. de lieu « ici » P., 34, 46, 51, 87 et 110 / A. I, 112, 149, 155, 159 / A. II, 18, 61 et 88 / A. III, 40, 50, 105, 111 et 175. COPP. *Venèz cî d'lé mi.* v. *doûcî.*

cinsî s.m. « fermier » A. I, 22, 25, 55, 56, 59, 110, 124 et 127 / A. III, 90, 111 et 170. Cf. COPP. et l'ALW 9, not. 1. ; ds *c'est-èl cinsî d' Rougnon qui l'a dit* : argument d'autorité qui sert à créditer un propos. Cette locution provient sans doute du pouvoir dont jouissait le fief de Rougnon (fr. Rognon [Ni 53]) qui, au Moyen Âge, rivalisait avec l'autorité de

l'abbesse de Nivelles. Cf. COPP. v. *Rougnon.* ; ds **cinsî rwiné** : jeu de carte. A. III, X164. Cf. COPP.

clatchî v.i. « applaudir » ; A. III, X175. COPP. *Clatchî dès mangn'.*

clignète s.f. « clin d'œil » P., 114. COPP. *Djè li z-ai fait 'ne boune clignète.*

co adv. « encore ». COPP. *I n'fait ni co tchaud.* Cf. ALW 3, not. 165. v. *éco.*

conte prép. « contre » A. I, 76. COPP. *Mètez-vous biⁿ conte mi.*

conte s.m. « conte, histoire » A. II, 56 / A. III, 141. Cf. COPP. ; ds **qué conte** « allons donc ! » P., 80 / A. I, 77 ; ds **long conte** « histoire, mensonge, excuse » P., 127 et 128 / A., III, 149. Sens ignoré par COPP.

cor ds **cor bî** « quand bien même, bien que » A. I, 112. Cf. COPP. ; ds **cor què** « même si, lors même » A. II 1 / A. III 12 / A. III, 62 / A. III, 89. Cf. COPP.

costé s.m. « côté » P. 1. Cf. COPP. ; ds **d'èç costé là** « de ce point-de-vue-là » A. II, 61 / A. III, 164. Sens ignoré par COPP.

costé ds **à costé dè** qqch. loc. prép. « à côté de » A. I, 1 et 8 / A. III, 34 et 48 ; ds **du costé dè** qqun. « du côté de (origine) » A. III, 89. COPP. *I sont parents du costé d' l'ome.* ; « du côté de (direction) » A. III, 134. COPP. *I d'meure dè no costé.*

coûp s.m. « fois » P., 12 et 133 / A. I, 62, 65 et 76 / A. II, 60, 90 et 91 / A. III, 4, 29, 91, 109, 126, 137, 142, 147 et 164. COPP. *In coû pou toutes.* ; ds **tous lès coûps què** « à chaque fois que » P., 22. Cf. COPP. ; ds **au coûp** « à la fois » A. II, 62. Cf. COPP.

couclète s.f. « côtelette » P. 3, 14, 67 et 134. COPP. *Djè yeû 'ne boune couclète pou dinner.*

coumère s.f. « femme » 'personne de sexe féminin' A. II, 23. Cf. COPP. et ALW 17, not. 3. ; « commère » P., 123. Cf. COPP.

coustindje s.f. « dépense » P., 5. COPP. *Mète lès èfants à scole, c'est dès coustintches.*

coutia s.m. « couteau » P., 27. Cf. COPP. et ALW 4, not. 111.

crâne adj. « excellent, bon » A. II, 107. COPP. *In crâne dinné.*

crèsse ds **mète dè crèsse** qqch « épargner, mettre de côté » A. II, 114. COPP. *Gjè co mis sacan liârd dè crèsse.*

crosser qqun. v.tr. « frapper, toucher, bousculer, offenser » A. II, 70. Absent chez COPP.

çu dét. dém. « ce » P., 50, 54, 101 et 113 / A. I, 103 et 124 / A. II, 27, 36, 104, 114 et 143. Cf. COPP.

culot s.m. « coin du feu » P., 69, 89 et 113 / A. II, 36. COPP. *Lire èl gazète dins 'l culot.*

cût ds. **lès pus nouvèles, c'est lès dèrnièrès cûtes** « les plus fraîches sont celles qui ont été cuites en dernier » : jeu de mot et réplique à la question *Qué novèle*. P., 20. Absent de COPP.

cyin ds. **èl cyin** « celui » P. 5 et 78 / A. I, 32, 74, 153 et 155 / A. II, 21 / A. III, 159.

Cf. COPP. ; ds. **lès cyins** « ceux » A. I, 30 et 31 / A. II 1. Cf. COPP.

D

da intej. « certes, oui (affirmation) » P., 53 / A. II, 16, 47 et 60. Cf. Gram. COPP.

dandjî s.m. « besoin » P., 11, 81 / A. I, 56 / A. II 1, 23, 52, 54, 60 et 61 / A. III, 40, 51, 55, 157 et 164. COPP. *C'est quand on est dins 'l dandjî qu'on (r)connait lès coumarâdes.*

d'bauchî v.t. « attrister » A. I, 82 / A. III, 91. COPP. *Pon d'avance à vos d'bauchî.*

d'dja adv. « déjà » P., 32, 48 et 90 / A. II 36, 52 et 90 / A. III 5, 49, 75 et 108. Cf. COPP. et ALW 3, not. 167. v. *dèdja*.

dèbout s.m. « bout » P., 92. COPP. *Èl dèbout d'in baston.*

dèdja adv. « déjà » P., 36 / A. II, 36 et 86. Cf. COPP. et ALW 3, not. 167. v. *d'dja*.

dèlé loc. prép. « près de » A. III, 40. COPP. *I d'meure co dèlé 's-mère*. v. *d'lé*.

dèsbârdé adj. « décontenancé » A. I, 76. COPP. *Il èst tout dèsbârdé ; Èle èst toue dèsbardéye.*

désgadjî (ès) v.r. « se démener, se remuer, se dégager » P., 95. COPP. *Ès désgadjî d'ène afêre.*

dèskèrtchî qqun v.t. « décharger, défaire » A. I, 26. COPP. *Dèskèrtchî in tchâr.*

dèsloyî (ès) v.r. « se détacher, se délier » A. II, 89. COPP. *In couû marié on a dès rûjes dè 's dèsloyî.*

dèsvûdî ds. **dèsûdî 's tchaplè** « vider son sac, déblatérer » A. I, 62. Cf. COPP.

dèvis' s.f. « conversation » P., 69. COPP. *Bate 'ne dèvis'.*

dèzo ds. **nom dèzo** interj. « nom d'une pipe » P., 10, 20, 87 et 140 / A. II, 60 / A. III, 86, 102. COPP. *Crè nom dèzo !*

diâbe s.m. « diable » ds. **invoyî au diâbe** qqun. « rabrouer qqun. » A. II, 2. Cf. COPP. ; ds. **aus cîq cints diâles lon** « très loin » A. III, 40. Cf. COPP. ; ds. **èl même diâbe qu'au tans du vî bon Dieu** « le même mal depuis toujours » A. III, 175. v. *diâle*.

diâle s.m. « diable » P., 74 / A. I, 97 / A. II, 81. ; ds. **què 'l diâle viène ké** qqch. ou qqun. « que le diable emporte qqch. ou qqun. » P., 30. Cf. COPP. ; ds. **si 'l diâle n'est nî d'dins** 'être mauvais, touché par le mal' A. II, 36. ; ds. **i vaut mèyeû tuwer 'l diâle què 'l diâle èn vos tuwe** « il vaut mieux prévenir que guérir » A. II, 60. v. *diâbe*.

Djan ds. **Djan rî du tou** « absolument rien » A. I., 20 et 23.

djeu s.m. ds. **c'est-in djeu** « c'est une affaire » A. I, 62. Cf. COPP.

djokî v.i. « arrêter, cesser » A. II 1, 2. COPP. *On va djokî à l'Atèlier.*

dju pro.pers. ds. les formes interrogatives. « je » A. II, 60 et 61 / A. III, 113. COPP. *Ai-dju biⁿ compris ?*

dju ds. **foute dju** qqun. ou qqch. « abattre » A. I, 26. COOP. *Foute in ârbe dju.* ; ds. **ès lèyî satchî 'l pia dju du dos**

sans drouvi 's bouche « se laisser faire » A. II, 60. Absent de COPP.

djumèle s.m. « jumeau » A. I, 35. COPP. *Cès deûs-èfants là, c'est dès djumèles.* Cf. ALW 17, not. 27.

djusse adj. « juste » A. I, 26. COPP. *I faut yèsse djusse* ; ds. **tout djusse** « à peine, tout juste » A. I, 20. COPP. *Nos arrivons tout djusse à no compte.* ; « exactement, c'est vrai » A. I, 107. Sens ignoré par COPP. ; ds. **come dè djusse** « naturellement, comme prévu » A. I, 76. Cf. COPP.

djuwer ds. **djuwer al bale avè lès djins** « considérer qqun. » A. I, 35. Loc. ignoré par COPP.

d'lé prép. « près de » P., 15, 17, 37 et 40 / A. I, 1 et 101 / A. III, 77 et 154. COPP. *Il est voye d'lé 's moman.* v. *dèlé*.

doûcî adv. « ici » P., 6, 95 et 116 / A. I., 25, 82 et 112 / A. II, 61. COPP. *C'est doûcî què dj'ai yeû 'm croke.*

doûlà adv. « là, là-bas » A. I, 122 / A. II, 1 et 104. COPP. *Doûlà come doûci, i n'a pou d'tchèrbon.*

E

èchène adv. « ensemble » P. 110. COPP. *Fèzons èchène.* Cf. ALW 1, not. 34.

è ds. **è bî** interj. « eh bien ! (interpellation / dépit) » P., 13, 78 / A. I., 25, 26, 29, 36, 41, 100, 115, 135, 139 et 153 / A. II, 17, 47, 60 et 68 / A. III 18, 61, 89, 117 et 122. Cf. *Gram.* de COPP.

èndo adv. « n'est-ce pas » P., 113 / A. I, 59, 76, 106, 133 et 143 / A. II, 27, 50, 57

et 59 / A. III 12, 69, 89, 94 et 128. COPP.
Èndo què 'l cafeu est boun ?

enfârdélé adj. « emmaillotté, bandé » A. I, 101. COPP. indique *infârdélé*.

(è)rclamer v.t. « réclamer » ‘prier un saint dans un certain but’ A. I, 31 / A. III, 109. COPP. *Èrclamer tous lès saints*.

(è)rcrîyî v.t. « recrier, clamer » A. III, 55. Cf. COPP.

(è)rfé v.t. « guérir » P., 74 et 84 / A. III, 40 et 65. ; part.pas. « guéri » A. I, 73, 76 et 82 / A. II 1 / A. III, 51, 53, 96, 107 et 112. ; adj. P., 71 et 72 / A. III, 51 et 119. ; v.r. **ès èrfé** « se rétablir, guérir » Pro. , 73 / A. II, 47 et 52 / A. III, 45. Cf. COPP. et ALW 15, not. 149.

(è)rguéri v.t. « guérir » P., 78 / A. I., 25, 67, 82, 116, 124 et 127 / A. II, 37. COPP.

èrien s.m. « rien » A. I, 124. Absent de COPP.

èritâge s.m. « héritage » ‘maison ou ferme avec ses terres attenantes, transmise de génération en génération’ ; ds. **èritâge Folle Emprise**, maisonnette située à Monstreux [Ni 87]

(è)rlèver (ès) v.r. « se lever ‘se mettre debout’/ se relever ‘se remettre debout’ » Pro. 121 / A. I, 28 / A. II, 89 / A. III, 49. Cf. COPP. ; v.r. « se réveiller » P., 134. Cf. COPP. ; adj. « levé » ‘réveillé’ P., 134. Cf. COPP.

(è)rméde s.m. « remède » Pro. 73, 74, 78 et 82 / A. I, 76 / A. III, 175. COPP. *In*

boun èrméde ; « potion » A. II, 67. Sens ignoré par COPP.

èrpasser ds **èrpasser yeune** « avoir des ennuis » A. I, 56. COPP. *Djè va co d'èrpasser yeune avè li*.

èrsatchî v.t. « retirer, arracher, prendre » A. II, 41. Cf. COPP. ; **èrsatchî (ès)** v.r. « se retirer, se reculer » A. II, 58. COPP. *djè m'ai 'rsatchî pou l'auto*.

èrsuwer v.t. « égoutter, essuyer » A. II, 60. COPP. *Djè mis èrsuwer lès lokes*.

èrtchér v.t. « retomber » A. III, 91. COPP. *Djè n'sé pus 'rtchér su 's no. v. tchér*.

èrtèni qqch. v.t. « retenir » Pro. 78. COPP. *Èrtèni 'n sakè dins 's tièsse*.

èrtîrer (ès) « se retirer, se reculer » A. III, 49 et 170. ; **èrtîrer** v.t. « retirer, reculer » A. III, 51. Cf. COPP.

èrtôûrner (ès) v.r. « se retourner » Pro. 89 / A. II 1 / A. III, 102, 113 et 164. Cf. COPP. ; **èrtôûrner** qqch. v.t. « retourner qqch. » ‘chercher dans tous les sens’ A. I, 156. Absent de COPP. Emprunt au fr. ; ds *avwè 'l sang bî 'rtoûrné* ‘être très ému’ A. I, 143. Absent de COPP.

èrvûwe s.f. « revue » ‘cérémonie militaire de présentation des troupes’ A. I, 84. COPP. *On a passé l'èrvûwe dès omes*.

ès dét.pos. « son, sa ». COPP. *Ès mèzo*.

ès pro.réf. « se ». COPP. *Ès laminter*.

èscaper v.i. « échapper » A. I, VIII 156 / A. III, 55 ; « oublier » A. III., 32. ; ds. **nî**

d'a n-avwè yun à 'scaper 'il n'y en a pas un pour rattraper l'autre' P., 98.

èscaupiyî v.t. « démanger » A. III, 49. COPP. référence *(è)scaupyî* : Çà 'rcouminche à 'scaupyî.

èscaye ds *muchî lès 'scayes* 'dissimuler les preuves' A. II, 60. Absent de COPP.

(è)scran adj. « fatigué » A. II, 1, 2, 3, 71. COPP. *Djè sù scran.*

(è)scrândî (ès) v.r. « se fatiguer » A. I, 31. COPP. *I 's èscrândit pou riⁿ . ; èscran* adj. « fatigué » A. II 1, 2 et 71. COPP. *Vos n'sarîz niⁿ l'èscrândî.*

(è)scrândichant adj. « fatigant » A. I, 9. COPP. *In ouvrâdje èscrândichant.*

(è)scrène s.f. « veillé, soirée » P., 5, 6, 9, 69, 106, 116 et 134. Cf. COPP. et ALW 17, not. 91.

(è)scrèneû s.m. 'celui qui participe à une veillé' Pro. 121. Absent de COPP.

(è)skeûr (ès) v.r. « se secouer, s'agiter » A. I, 35. Absent de COPP. ; *èskeûr* qqch. ou qqun. v.t. « secouer, agiter » A. II, 62. COPP. *Èskeûr in in ârbe.*

(è)skiter v.i. « chier, foirer » 'évacuer des excréments liquides' A. III, 159. COPP. *Îl a skité plin 's marone.*

(è)spale s.f. « épaule » A. I, 27, 35 et 158 / A. III, 50 et 145. COPP. *Doner in coû d'èspâle.* ; ds *fé daler sès 'spales* « lever les épaule » 'être nerveux, agacé' A. I, 112 / A. III 8. Absent de COPP.

(è)stampé ds *dèmeurer 'stampé* « resté debout » A. I 1 / A. III, 119. Cf. COPP.

(è)stèl-lale dét.dém. « celle-là » A. II, 78 et 91. Cf. COPP.

(è)sti-cîle dét.dém. « celui-ci » A. II, 104. Cf. COPP.

(è)stindûwe ds *djumi come ène vatche èstindûwe* 'geindre telle une vache prête à vêler' A. I, 2.

(è)stitchî v.i. « rester » A. II, 36. COPP. *Il èst toudi 'stitchî à 's mézo.* ; v.t. « fourrer » ds *'stitchî 's né dins* qqch. 's'occuper des affaires des autres sans être concerné par celles-ci' A. III, 109. COPP. *Il a 'stitchî 'nez dins lès afêres dès autes.*

(è)strôner ds *fé come èl tchat qui 'strône* « être comme le chat qui chasse, qui dévore » 'être patient' A. II, 36. COPP. *Èl tchat stronne lès souris.*

(è)stwèle ds *èstwèle à queûwe* « étoile fillante » A. II, 88. Cf. COPP.

ètou adv. « aussi ». Cf. COPP.

euy' ds *Èl bon Dieu ravize d'in euy'dè pitié* qqun. 's'en sortir' 'avoir de la chance' A. III, 111.

(è)voye ds *yèsse èvoye* « partir, aller qqpart. » P. 7 et 89 / A. II, 61 / A. III 6, 20, 21 et 175. COPP. *Èle èst-èvoye pourmèner.* ; « partir » 'mourir' P., 52 / A. II, 60 / A. III, 79. Cf. COPP. ; ds *cachî èvoye* « expulser » A. I, 79. Cf. COPP.

èyét conj. « et ». Cf. COPP. et ALW 2, not. 71. v. 'yét.

èyu adv. « où ». COPP. *Djè diroû n'impoûrte èyu avè li.* v. 'yu.

F

fache s.f. « bandage » A. III, 54. COPP. *Djè m'va inl'ver lès faches qu'il a autoû dè 's djambe.*

fafiot s.m. « magot, récompense » A. II 1, 34 et 113. COPP. *Il a d'djà in fameû fafiot.*

fauve s.f. « fable, histoire » A. I, 62. COPP. *Il amuse lès-èfants in racontant dè fauves.*

fauvète s.f. « fauvette » 'petit oiseau au plumage gris' A. III, 164. Cf. COPP.

fayeûse adj. « malade, médiocre, maudite » A. II, 60. Cf. COPP.

fèsse ds **daler d'ène fièsse** « aller de travers » A. I., 22. Absent de COPP.

feume s.f. « femme » 'épouse' A. I, 3 et 6 / A. III, 89, 133 et 157. Cf. COPP. et ALW 17, not. 4.

feuye ds **feuyes dè sint Quieulin** « feuilles de saint Quirin » 'feuilles que l'on trouve à la Dodaine [parc de Nivelles] aux vertus médicinales' A. I, 76. COPP. *On va ètou al Dodinne ké dè feuyes dè St-Kieulin pou lès maus qu'on a à leû djambe, pou lès maus d' l'olife èyé pou lès fourbateurs. v. mau dè sint Quieulin.*

fève s.m. « haricot » A. I, 32. COPP. *Doner in pwè pou ravwè 'n fève.*

fî s.m. « fumier » A. II, 64. COPP. *Spârer èl fîⁿ.*

fichau s.m. « putois » 'rusé, malin'. A. II, 61. COPP. *T'aussi malin qu'in fichau.*

C'est-in fichau (un rusé). Cf. ALW 8, not. 35.

fichèle s.f. « faisselle » 'ancienne unité de mesure'. P., 94. COPP. *On avout 'ne fichèle dè patates pou deûs liâds dins 'l temps.*

fièr s.m. « fer » ds **gagnî dè liâds come du fièr** 'gagner correctement sa vie'. A. I, 59. Cf. COPP.

fièr adj. « fier » A. I, 82. Cf. COPP. ; ds **fièr cul** « pète-sec » A. I, 90. Cf. COPP.

fieu s.m. « fils, gars », A. II, 113. COPP. *In boun fieu.*

flastasse adj. « faible, sans vigueur » A. III, 95 et 96. COPP. *Djè m'sin tout flastasse.*

flate s.f. « bouse » A. I, 76. COPP. *Ène flate dè vatche.* Cf. ALW 9, not. 139.

fondréye s.f. « fondrière » 'endroit marécageux' A. II, 62. Cf. COPP. et ALW 6, not. 73.

fourboutî s.m. « métayer » P., 88 / A. I, 136 / A. II, 36. COPP. *Èl fourboutî a vindu tous sès lègumes au martchi.*

franc s.m. « franc » P., 35, 36 et 94. COPP. *In franc vaut dis gros sous, vint mastokes, cîkantes cènes.*

froteû ds **froteû d' manche** « frotteur de manche » 'personne qui flatte de façon exagérée' P., 113. COPP. *In froteû d'manche.*

fwèd ds **atraper in fwèd** « attraper un rhume » P., 54. Absent de COPP.

G

galopia s.m. « enfants, galopins » P., 6. COPP. *Ène bande dè galopias.*

gârçon s.m. « fils » P., 58 et 59/ A. I, 32 et 107/ A. II, 60 / A. III, 43, 65, 90, 131 et 170. Cf. COPP. et ALW 17, not. 35. ; « garçon » A. III, 119. Cf. COPP.

gaufre s.f. « gaufre » ‘gaufre à pâte molle’ A. III, 164. Cf. ALW 4, not. 168.

gayole s.f. « cage » P. 1. COPP. *Ène gayole à pinchons.* Cf. ALW 8, not. 183.

glout adj. « difficile à manipuler » A. I., 19. COPP. *Ène tère gloute à travayî.*

grésse s.f. « graisse, saindoux » A. I, 32. Cf. COPP. et ALW 5, not. 161.

grîje ds *fê vîr dè grîjes* « faire voir des grises » ‘faire peur, angoisser’ P., 10. COPP. *D’in fê vîr dè grîjes à ’n sakî.*

guéy adj. « gai, joyeux » A. III, 89. COPP. *Vos ’n sârîz ni’ trouver pus guéye què ièle.*

H

hin interj. « hein (affirmation / interrogation) »

hon conj. « donc ». Cf. COPP.

I

iau s.f. « eau » ds *iau dè sinte Bârbe* ‘eau aux vertus miraculeuses, usitée pour les maux oculaires’ A. I, 76. COPP. *On va kèri l’iau d’Ste-Bârbe pou ’rfê lès pléyes à lès djambes èyè froter leûs îs au source du tch’min dèl procèssion al pavéye dè*

Mon. ; ds iau dè sinte Lieûnau ‘eau aux vertus miraculeuses, usitée entre autres pour les aveugles’ A. I, 76. COPP. *On va ’rclamer St-Liyonau* [var. de *Lieûnau*] à *Eûzin’guène à deûs eûres dè Brussèle, sul pavéye du Zèm’bèrgue à Hal. I ’rfêt lès mèzalès* [infirmes], *lès aveûles, lès infurmes, èy’ il assise lès feumes qui sont dins lès maus.* ; ds *iau dè sinte Èrnèle* A. I, 76. COPP. *On va l’èrclamer pou toutes soûrtès dè maus come lès clôs* [furoncle], *lès abcès, lès altracs* [anthrax] *èyè l’z imeûrs.* ; ds *vwèr dins l’iau* qqun. « aimer très fort qqun. » A. I 8. COPP. *Vîr ène sakî dins l’iau.*

ièle pro.pers. « elle ». Cf. COPP. et ALW 2, not. 28.

implâte s.m. « plâtre, cataplasme » ‘préparation médicinale à base de plante, appliquée sur la peau où sur des bandelettes’ Ac. 1, 76. ; ds *in implâte dè pœuvre ome* ‘préparation soit disant médicinale à base de goudron ». A. I, 65. Cf. COPP.

inchène adv. « ensemble » ds *mète lès deûs d’bouts inchène* « joindre les deux bouts » ‘avoir suffisamment d’argent pour arriver à la fin du moi’ Pro. 90. Cf. COPP.

inocin s.m. « innocent » ‘personne naïve, simplette’ P., 95 / A. I, 34 / A. I, 68 / A. II, 36. COPP. *I faut yèsse inocint pou ’s lèyî minner come i l’ fait.*

inronchî ds *ès lèyî inronchî* « se laisser prendre, se faire avoir, être entraîné par » A. I, 32. COPP. *Ès lèyî inronchî pa ’ne coumére.*

insérer qqun. v.t. « enfermer, emprisonner » A. III, 157. COPP. *I s’a lèyî insérer dins ’l mézo.*

intière adj. « entier » A. III, 145. Cf. COPP. ; ds **yèsse dins 's intière** « être en bonne santé, en forme, entier 'valide' » A. I, 119. COPP. *Èm vijin n'èst niⁿ dins 's-n'intière.*

intourtiyî ds *ès lèyî intourtiyî* « se laisser prendre, se faire enjôler, se faire avoir » A. I, 121. COPP. *Èle a cachî d'm'intourtiyî.*

invoyî v.t. « envoyer » A. I., 18. Cf. COPP. ; ds **invoyî bouler** qqch. ou qqun. « envoyer balader » 'éconduire' A. I, 76. COPP. *Invoyî 'n sakî bouler.* ; ds **invoyî tout-èl boutique au diâbe** « envoyer tout au diable » 'éconduire' 'rabrouer'. Cf. COPP.

invûdi (ès) v.r. « s'en tirer » 's'en sortir' 'se tirer d'affaire' A. III, X175. COPP. *S'i n'invûde niⁿ, i n'a qu'à vni 'm trouver.*

J

jigot ds *avwè in cron jigot bon su* qqun A. I, 122 « devoir le moindre centime à qqun » 'avoir des dettes'.

K

ké v.t. « chercher, quérir » P., 11, 30, 43 et 90 / A. I, 76 / A. III, 19 et 20. COPP. *il est voye ké du toubak.*

kèrtche s.f. « charge, dépense » A. I, 18. Cf. COPP.

L

lauvau adv. « là-bas » A. I, 76 / A. II, 60. COPP. *Il est voye lauvau.*

liève ds *qué mémwêre dè liève* A. III, 32. v. *mémwêre.*

lomer vr. « nommer, appeler » A. I, 1 / A. III, 176. COPP. *Comint c-qu'on vos lome ?* Cf. ALW 17, not. 110.

lon adv. « loin » A. I, 101 / A. III, 5, 41. COPP. *I dmeur'biⁿ lon dè d'ci.*

londje s.f. « longe, rêne » 'corde qui sert à mener un animal » P. 92. COPP. *Minner 'l tchèvau pal londje.* Cf. ALW 9, not. 81.

losse s.m. « farceur, mauvais sujet » P., 2, 24. COPP. *Èl losse dè gamin m'a co fait 'n fârce.*

lousse s.f. « une louche » 'quantité contenue dans une louche' P. 121. Sens absent de COPP.

l'z(è) dét.art.déf. élidé. « les » P., 100 / A. I, 82, 88, 139 / A. II, 1, 61 / A. III, 34, 113, 170. Cf. COPP.

M

maflè part.pas. « ésoûflé » A. III, 35. Cf. COPP.

mâle ds *prinde dè mâle pârt* qqch. « mal prendre qqch., se vexer de qqch.» P., 136. COPP. *Prinde ène sakè d'mâle pârt.* ; ds **yèsse touchî pa 'ne mâle min** « être touchée par une mauvaise main , le sort se déchaîne » 'accumuler les malheurs' A. III, 64. Cf. COPP.

mande s.f. « panier » 'manne d'osier à tronc conique' P., 88. Cf. COPP. et ALW 4, not. 137.

manéye s.f. « poignée » P. 1. COPP. *Ène manéye dè toubak.*

Manuèl ds *Poc ! Manuèl dins l'aye* « C'est bien fait, c'est bien dit » A. I, 123.

COPP. *Poc ! manuwl dins l'aye !* (exclam. pour exprimer la satisfaction d'un coup qui a [été] porté par le poing ou par la langue). v. *aye*.

mariâdje ds *poûrt dè mariâdje* « dot » A. II, 47, 53 et 54. Absent de COPP. Emprunt au fr.

marone s.f. « pantalon » P. 1 / A. III, 91. Cf. COPP. et ALW 5, not. 85.

marote s.f. « manoke » 'ensemble de feuille de tabac' P., 9 et 29. COPP. *Ène marote dè tabak*.

marque ds *avwè 'l tchaud marque* « faire des cauchemars, avoir des frissons » P., 108. Cf. COPP.

mastoke s.f. « monnaie » 'pièce d'un sou ou cinq centimes' A. II, 111. COPP. *I faut cîk mastokes pou fé in kârt dè franc*.

mau s.m. « mal » ds *mau d' l'olive* « mal de l'olive » 'panaris léger' A. I, 76. Cf. COPP. et ALW 15, not. 43 ; ds *mau d' sinte Èrnèle* 'maladie de la peau' P., A. 74, 75, 87 et 89 / A. I 5 / A. I, 29 / A. I, 76 / A. I, 103, 114 et 124 / A. III, 111. Cf. COPP. v. *iau dè sinte Èrnèle* ; ds *mau d' sinte Bârbe* 'douleurs aux yeux et à la jambe' A. I, 76. Cf. COPP. v. *iau d' sinte Bârbe*. ; ds *mau sint Lieûnau* 'douleurs musculaires' A. I, 76. Cf. COPP. v. *iau d' sint Lieûnau* ; ds *mau sint Quieulin* 'chancre' A. I, 76. Cf. COPP. v. *feuyes dè sint Quieulin*.

maulvau adv. « mal à propos, à mauvais escient » A. II, 60. COPP. *Èle dèspinse sès liârdès maulvau*.

mauv'lète ds *papin al mauv'lète* « pommade à la guimauve » 'préparation

médicinale à base de fleurs' A. I, 76. COPP. *Du té d'mauv'lète*.

mèch'neû s.m. « glaneur » ds *dès contes dè mèch'neû* « propos spécieux, bobards » A. I, 77. Cf. COPP.

mémwêre ds *mémwêre dè liève* « une mémoire de lièvre » 'avoir une mauvaise mémoire'. A. III, 32. Cf. COPP. Emprunt au fr.

mèyeû adv. « mieux » ds *i vaut mèyeû tuwer 'l diâle qu' èl diâle èn vos tuwe* « il vaut mieux tuer le diable plutôt que le diable ne vous tue » 'il vaut mieux anticiper le mal plutôt que de la subir' A. II, 60. ; ds *i vaut mèyeû avwè à fé au bon Dieu qu'à lès sintès* « il vaut mieux s'adresser directement à Dieu plutôt que passer par ses saints » 'il est plus efficace de rencontrer les personnes qui détiennent le pouvoir plutôt que de rencontrer leurs subordonnés » A. II, 104. Emprunt au français.

mindjî v.t. « manger » ds *ratinde après 'l pin qu'o mindje* « attendre après le pain qu'on mange » 'attendre une bonne nouvelle' 'attendre quelque chose d'indispensable' A. I, 30. Cf. COPP. ; ds *mindjî 's sang* « se ronger les sangs » 'être angoissé' 'retenir sa colère' A. II, 36. Cf. COPP.

minote ds *al basse minote* « à la baisse, discrètement » P. 3. COPP. *Èle fait toudi tout al basse minote*.

moncha s.m. « tas, monceau » A. II, 64. Cf. COPP.

mouchon s.m. « oiseau » A. III, 159. Cf. COPP. et ALW 8, not. 4.

moukè ds *èl moukè èst dins lès pouyes* « l'épervier est dans les poules » 'le danger est proche' 'le loup est dans la bergerie' A. III, 64. Cf. COPP.

moûkieû s.m. « avorton » 'fœtus expulsé avant la formation des membres' P., 92. COPP. *No vatche n'a donné qu'in moûkieû d'via. Èç bouchî là n'achète què dèss moûkieûs.*

muchî (ès) v.r. « se cacher » A. II, 36. Cf. COPP. ; v.t. « cacher » A. II, 60. Cf. COPP. v. *èscaye*. ; **muchéye** adj. « caché, dissimulé » A. III, 40. Cf. COPP.

mwêre s.f. « moire » 'tissu à l'aspect changeant' Pro. 142. COPP. *Ène cote in mwêre.*

N

nafyî v.t. « bredouiller » P., 54. COPP. *Sârîz bîⁿ dire 7 coûs sans nafyî : Èl rûwe dèss Poulées èst toute dèssplakèye.*

nèrî adv.de nég. « non plus » P. 22, 65, 138 / A. III, 113, 167. COPP. *Çà n'mè va nîⁿ nèrîⁿ.*

neû ds *v'là 'l neû dist-i 'l soyeû* « voilà le nœud du problème ». Cf. COPP.

nikè s.f. « sieste, somme » A. III, 17. COPP. *Fè leû nikè.*

O

olibrius s.m. 'personne qui se fait remarquer' A. II, 75. Emprunt au fr.

olive ds *èl mau d' l'olive*. v. *mau*.

ôrémus s.m. « prière » 'lamentation' P., 22. Emprunt au fr.

oyi adv. d'affirmation « oui » P., 47 / A. I, 62, 70. Cf. COPP.

P

paf ds *yèsse tout paf* « être ahuri » A. I, 44. COPP. *Èle èst dmoreye toute paf.*

pal art.contr. « par la » P., 92, 120 / A. II, 64. COPP. *Il est voye pal Dodinne.*

papin s.m. « cataplasme, pommade » A. I, 76. Cf. COPP.

pardaute interj. « pardi ! (exclamation) » A. I, 103. COPP. *Pardaute, si djè 'l counwè !*

pârte ds *fé pârte à deûs* « fair part à deux » 'partager équitablement qqch'. A. II, 21 et 36. Absent de COPP.

pau adv « peu » P., 43 / A. I, 8, 26, 29, 82, 147 / A. II, 93 / A. III, 50, 101, 128.

pèkè s.m. « genièvre » A. II, 61. COPP. *In buveû d'pèkè.* Cf. ALW 4, not. 190.

pèrcéye ds *pèrcéye souléye* « qqun de tout à fait saoul » 'grand ivrogne' A. 2, 62. Absent de COPP.

pèchat s.m. « peccadille, bêtise » P., 128. COPP. *Yèsse in brouye pou dèss pèchas.*

pia ds *ès lèyî satchî 'l pia dju du dos* « se laisser faire » A. II, 60.

pichate s.f. « pisse, urine » A. II, 70. COPP. *Dèl pichate dè tch'fau.*

pièrce ds *à pièrce* « au lit » A. III, 5. COPP. *Daler à pièrce.*

plaquî v.t. « enduire » A. I, 76. COPP.
Plakî du bûre su 'n tartine.

plauke s.f. « mal, souffrance » A. III, 159. COPP. *I stout dmoré sans soûrti, min il est rtcheûd dins 's plauke.*

plaukî v.t. « toucher par la maladie » A. III, 176. COPP. *Èl gripe a plaukî branmin dès djins.*

ployî ds **ployî tout double** « plié en deux » A. II, 14. Cf. COPP.

pouyes ds **èl moukè èst dins lès pouyes.**
v. *moukè.*

prétcheû ds **c'est du brin d'prétcheû**
« c'est un discours de prêcheur »
‘discours qui ne veut rien dire’. Cf. COPP.

prétchî v.t. « insister, ressasser » P., 95 / A. I, 83. COPP. *Èl gamin prètche pou avwêr in vélo.*

prome adv. « seulement » A. I, 103. COPP. *C-t'au prome adon què vos d'vrez daler tout doux.*

prones ds **atraper dès prones** ‘prendre une cuite’ A. II, 70. Cf. COPP.

proutau s.m. « peureux, froussard » P., 124. COPP. *In proutau qui a peû dè 's-n'ombe.*

Q

qué intej. « quel ? (d'interrogation) ».

queûwe ds **ène èstwèle à queûwe** « une étoile filante » A. II, 88. Cf. COPP.

quinje ds **avwè quinje** « avoir la vie belle, l'avoir facile » A. II, 66. COPP. *I l'a toudi yeû kinje.*

R

rabrausner v.t. « marmonner, grommeler » A. III, 4. Cf. COPP.

racro s.m. « accro, blessure » P., 60. COPP. *On a pus d'in racro dins leû viye.*

raflater v.t. « flatter, ramadouer » A. I, 113 / A. III, 106. COPP. *Il avout pinsé dè 'm raflater, min ça n'a niⁿ pris.*

rafwèdi (ès) v.r. « prendre froid, se refroidir » Cf. COPP.

raguéyi v.t. « égayer » A. I, 62. COPP. *I n'a niⁿ 's parèye pou raguéyi 'n société.*

rakeûde v.t. « recoudre, raccommoder » P., 1. COPP. *Rakeûde in bouton.*

râle adj. « rare » A. II, 9. COPP. *Ène râle bièsse.*

ramouné « balayer » ‘abattre’ P., 55. COPP. *Djè l'ai ramouné d'in coup d'pougn'.*

rassârcissur s.f. « reprise, passefilure » A. III, 91. Cf. COPP.

rèsse s.m. « le reste » ‘ce qui reste de quelque chose » A. III, 131 et 176. COPP. *Djè n'mimbarasse niⁿ du rèsse.*

réyus' adj. « surpris, décontenancé » A. I, 109. COPP. *Dj'ai sté rèyus' in apèrdant 'l nouvele.*

rinvèyi (ès) v.r. « se réveiller » A. I, 49 / A. II, 63. COPP. *Ès rinvèyi tout timpe.*

roja s.f. « roseau » A. II, 61, 90, 104. COPP. *Il a dès rojas dins l'étang.*

rosse s.m. « mauvais animal » A. II, 89. COPP. *Ès tchèvau là, c't'ène rosse ; 'personne inobéissante, infréquentable' P., 142. COPP. On n'atrape maye in couûp d'pîd què d'ène rosse.*

rûje s.f. « difficulté, peine » A. I, 59 / A. III, 57. COPP. *Avwêr dès rûjes pou vîfe.*

S

satchî v.t. « tirer » A. III, 105, 119. COPP. *Satchî ène èspine woûr du pîd. ; 'aspirer' P. 89. COPP. Satchî 'ne pupe. ; ds ès lèyî satchî 'l pia dju du dos 'se laisser faire' A. II, 60.*

saya s.m. « seau » A. III, 49. COPP. *In saya d'ieau. ; ds avwè 'ne tièsse come in saya 'avoir la tête lourde' 'se sentir mal'. P. 106.*

sèle s. f. « chaise » P. 1 / A. I, 1, 13, 120 / A. III, 1. COPP. *Pêrdez 'ne sèle èy' achîdez vous. Cf. ALW 4, not. 72.*

sèrpint s.m. « serpent » 'instrument à vent' A. III, 28 et 34. COPP. *Djouwer du sèrpint al procèssion dèl ducace.*

siya interj. « si ! oui, dites ! (affirmation) » A. I, 37. COPP. *Siya, c'est mi qui l'a fait.*

socler v.i. « dormir, somnoler » 'faire une sieste' A. I 49 / A. II, 61. COPP. *Djè n'inme ni" dè 'l vîr sokler tout 'l temps dinsî.*

soke ds *d'meurer come ène soke* « rester comme une souche » 'rester immobile à ne rien faire' P., 95. COPP. *I 'n boudje ni" pus qu'ène soke.*

sot'manbule s.f. « somnambule » 'celle qui voit quand les autres ne voient pas' 'celle qui voit l'avenir' A. I, 67 et 70. Absent de COPP.

souléye ds *yèsse ène pèrcéye souléye* « être complètement ivre ». v. *pèrcéye*.

soûrcî s.m. « sorcier » A. II, 63, 64 et 90. COPP. *In vî soûrcî.*

soyète ds *qué soyète* « quelle scie ! » 'quel ennui' P., 1 / A. I, 10 / A. III, 84. COPP. *Qué soyète ès gamin là.*

soyeû ds *v'là 'l neû dist-i 'l soyeû* « voilà le nœud du problème ». Cf. COPP.

sul art.contr. *su + èl* « sur le ». COPP. *Sul tchèvau.*

swèréye ds *fé 'ne swèréye* 'organiser une veillée'. v. (*è*)*scrène*.

T

taper v.t. « jeter » A. III, 143. COPP. *Taper ène sakè voye. ; ds taper dins 'l min d'yun 'l aute* « se taper dans la main » 'passer un accord' A. II, 31 et 107. Absent de COPP.

tapis s.m. « nappe » P. 34. Absent de COPP. Cf. ALW 4, not. 110.

tat'ler v.i. « bavarder, causer » P. 113. COPP. *Nos avons tat'lé 'ne miyète au martchi. Cf. ALW 17, not. 113.*

tchamousser v.i. « languir, trainer » P. 112 / A. II, 112. COPP. *Èn dalez ni" tchamousser doulà !*

tchape ds *intinde dûr come ène tchape* « être sourd comme un pot » A. I, 5. COPP. *Il intind dûr come tchape. Il est sourd come ène tchape.*

tchaude ds **avwè 'l tchaude marque** « faire un cauchemar » ‘avoir des frissons’ P., 108. COPP. *Il a yeû 'ne tchaude-marke dèl nû*’.

tchèréyes ds **v'là cint tchèréyes** ‘faire beaucoup de bruit, comme une centaine de charrettes’ P. 121. Absent de COPP.

tènè ! interj. « tenez ! (exclam.) » P., 107 / A. I, 129 / A. II, 4, 60, 62, 72 et 76 / A. III, 28, 59 et 75. COPP. *C'est vous qui pâle dinsî ? Tènè ! tènè !*

tourpiner v.i. « tourner en rond » A. III, 51. COPP. *I tourpine autour dè 's vijine*.

trau ds **avwè toudi 'ne broke à mète au trau** « avoir toujours une pièce à mettre sur le trou » ‘avoir toujours quelque chose à dire’ ‘avoir réponse à tout’ A. I, 46. Cf. COPP.

tréréye s.f. « rabâchage » A. III, 86. COPP. *Ça toûrne à tréréye*.

trimouya ds **fé 'l trimouya** « faire la culbute » ‘passer de vie à trépas’ ‘se trouver en déconfiture’ P., 90. Cf. COPP.

V

voltî ds **vwèr voltpi** « aimer » A. II, 50, 60 / A. III, 164. COPP. *I 's viyont fôûrt voltî*.

voye ds **yèsse voye** ‘aller quelque part’ P., 89 / A. I, 76 / A. II, 61 / A. III, 20, 21 et 176. COPP. *Toudi yèsse su tch'min, su voye* ; ‘mourir’ P., 52.

vwètûre s.f. « voiture » ‘calèche’ A. III, 105. Cf. COPP.

W

waut adj. « haut » ‘volume sonore fort’ P., 64 / A. I, 62 / A. III 10, 33, 68 et 133. Absent de COPP.

wére adv. « peu » A. I, 161 / A. III, 143. Cf. COPP.

wétî v.t. « regarder, voir » P., 46 et 80 / A. I, 59 / A. II, 9 et 16 et 45. Cf. COPP. ; ds **wétîz dè** qqch. « prendre garde à, veiller à » P., 142 / A. I, 32, 80 et 155 Cf. COPP. ; **wétant** part.prés. « regardant » P., 32.

wîdieu s.m. « wîdieu » ‘sorte de pinson qui émet le son /wi/’ P., 17. Cf. COPP. et ALW 8, not. 60.

woûr adv. « hors » A. I, 82 et 122 / A. III, 41, 109 et 119. Cf. COPP.

woye adv. d’affirmation « oui ». Absent de COPP.

Z

zozin s.m. « fortune, richesse » A. I, 59. Cf. COPP.

BIBLIOGRAPHIE

ALW 1 – REMACLE Louis, 1953. *Atlas linguistique de la Wallonie. Tome 1 : Aspects phonétiques*, Liège, Vaillant-Carmanne (Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège).

ALW 2 – REMACLE Louis, 1969. *Atlas linguistique de la Wallonie. Tome 2 : Aspects morphologiques*, Liège, Vaillant-Carmanne (Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège).

ALW 3 – LEGROS Élisée, 1955. *Atlas linguistique de la Wallonie. Tome 3 : Les phénomènes atmosphériques et les divisions du temps*, Liège, Vaillant-Carmanne (Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège).

ALW 4 – LECHANTEUR Jean, 19767. *Atlas linguistique de la Wallonie. Tome 4 : La maison et le ménage (1^{re} partie)*, Liège, Vaillant-Carmanne (Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège).

ALW 5 – LECHANTEUR Jean, 1991. *Atlas linguistique de la Wallonie. Tome 5 : La maison et le ménage (2^e partie)*, Liège, Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège.

ALW 6 – BOUTIER Marie-Guy, COUNET Marie-Thérèse, LECHANTEUR Jean, 2006. *Atlas linguistique de la Wallonie. Tome 6 : La terre, les plantes et les animaux (1^{re} partie)*, Liège, Faculté de philosophie et lettres.

ALW 8 – BOUTIER Marie-Guy, 1994. *Atlas linguistique de la Wallonie. Tome 8 : La terre, les plantes et les animaux (3^e partie)*, Liège, Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège.

ALW 9 – † LEGROS Élisée, 1987, *Atlas linguistique de la Wallonie. Tome 9 : La ferme, la culture et l'élevage*. Édité et achevé par COUNET Marie-Thérèse, Liège, Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège.

ALW 15 – BOUTIER Marie-Guy, 1997. *Atlas linguistique de la Wallonie. Tome 15 : Le corps humain et les maladies (2^e partie)*, Liège, Faculté de philosophie et lettres.

ALW 17 – BAWIR Esther, 2011. *Atlas linguistique de la Wallonie. Tome 17 : Famille, vie et relations sociales*, Liège, Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Liège.

BAL Willy, 1949. *Lexique du parler de Jamioux*, Mémoires de la Commission royale de toponymie et de dialectologie (section wallonne), 5, Liège, Vaillant-Carmanne.

BASTIN Joseph, 1939. *Les plantes dans le parler, l'histoire et les usages de la Wallonie malmédienne*, Nos dialectes, 8, Liège, Vaillant-Carmanne.

BSLW = *Bulletin de la Société Liégeoise Littérature wallonnes*.

BOUTIER Marie-Guy, 1997. « La "question de l'orthographe" wallonne », *Écrire les langues d'oïl. Actes de colloque*, Marcinelle, micRomania, p. 19 – 26.

BOUTIER Marie-Guy, 2009. « Variétés linguistiques en concorde et en conflit : wallon et français en Wallonie », *Travaux de Linguistiques : Revue Internationale de Linguistique Française*, 59, p. 105-121.

CHAUFUREAU Willy, 1972. « Hommage à Édouard Parmentier », *Rif tout dju. La revue de la vie nivelloise*, 162, Nivelles, p. 16.

COPPENS Joseph, 1950. *Dictionnaire aclot wallon-français, parler populaire de Nivelles*, Nivelles, Fédération royale wallonne du Brabant.

COPPENS Joseph, 1959. *Grammaire aclote (parler populaire de Nivelles)*, Nivelles, Fédération royale wallonne du Brabant.

COPPENS Joseph, 1962. *Dictionnaire aclot français-wallon, parler populaire de Nivelles*, Nivelles, Fédération royale wallonne du Brabant.

COPPENS Joseph, 1964. « La Rose de Sainte Ernelle », *Rif tout dju. La revue de la vie nivelloise*, 74, Nivelles, p. 9 – 12.

COPPENS Joseph, 1967. « Abbé Michel Renard », *Rif tout dju. La revue de la vie nivelloise*, 106, Nivelles, p. 23-24.

DASCOTTE Robert, 1978. *Étude dialectologique, ethnographique et folklorique sur l'élevage dans le centre*, Liège, Société de langue et de littérature wallonnes. (Collection Bibliothèque de philologie et de littérature wallonnes, 4).

DOPPAGNE Albert, 1981. « Les rites de passage », *La Wallonie. Le pays et les hommes. Lettres, arts, culture*, t. 4, Bruxelles, la Renaissance du Livre, p. 93 – 96.

DUVAL Frédéric, 2015. *Les mots de l'édition de texte*, Paris, École nationale des chartes. (coll. Magister. Les manuels de l'École des chartes)

FELLER Jules, 1900. *Système orthographique*. Liège, Vaillant-Carmanne.

FRAIKIN Jean, 1981. « Les croyances. Sur quelques pèlerinages de Wallonie », *La Wallonie. Le pays et les hommes. Lettres, arts, culture*, t. IV, Bruxelles, la Renaissance du Livre, p. 124 – 131.

GAZIAUX Jean-Jacques, 1988. *Du sillon au pain. Le travail de la terre et la culture des céréales. Parler wallon et vie rurale au pays de Jodoigne à partir de Jauchette*, Liège, Société de Langue et de Littérature Wallonnes.

GRIGNARD Adelin, 1908. « Phonétique et morphologie des dialectes de l'Ouest-wallon », *Bulletin de la Société Liégeoise de Littérature wallonne*, 50, p. 375-521..

L'Aclot [périodique régional nivellois] (26 août 1888 - 26 octobre 1890).

LEGROS Élisée, 1948. « Les maladies portant le nom du saint guérisseur », *Enquêtes du musée de la vie wallonne*, t. V, 49-52, Musée de la vie wallonne, p. 90 – 119.

LEGROS Élisée, 1951. « Les maladies portant le nom du saint guérisseur (deuxième-article) » *Enquêtes du musée de la vie wallonne*, t. VI, 61-64, Liège, Musée de la vie wallonne, p. 71 – 104.

NONET Aline, 1962. *Georges Willame et ses sonnets*, Université de Liège (Mémoire de licence en Philologie romane).

PIRON Maurice, 1938. *Édition et traduction d'un poème de Franz Dewandelaer. L'aveûle*, Liège, Édition de la vie wallonne.

PIRON Maurice, 1944. *Les Lettres wallonnes contemporaines*, Tournai / Paris, Casterman.
(Collection : *Clarté sur...*)

PIRON Maurice, 1979. *Anthologie de la littérature dialectale de Wallonie (poètes et prosateurs)*, Liège, Pierre Mardaga.

QUOILIN Cécile, 2011. « Communiquer », *Guide du visiteur*, Liège, Musée de la vie Wallonne, p. 108 - 115.

Rif tout dju. La revue de la vie nivelloise [périodique régional nivellois] (1954 -).

TLFi – *Trésor de la Langue Française informatisé* [en ligne : <http://atilf.atilf.fr/>].

WILLAME Georges, 1890. *Èl roûze dè sinte Èrnèle*, Bruxelles, Mertens.

WILLAME Georges., 1960. *Sonnets*, éd. Jean Guillaume, Liège, Société de langue et de littérature wallonnes. (Collection : littéraire wallonne, 3).

ANNEXES

1. Encouragements d'Édouard Remouchamprs adressés à Georges Willame.....	48
2. Correspondance entre É. R. et G. W. publiée dans <i>L'aclot du 11 novembre</i>	50
3. Préface d'Èl roûze dè sinte Èrnèle (1890)	53
4. <i>La rose de sainte Èrnèle</i> de Louis Bréda publiée dans <i>L'Aclot</i> du 18 novembre 1888.....	55
5. Comparaison des commentaires écrits en marge du manuscrit	85
6. Dernier folio d'Ène èscrène al vîye môûde	123
7. Correction de la graphie de Georges Willame.....	153
8. GRIGN., c. X	48
9. GRIGN., c. IV	50

1. Encouragements et remerciements d'Édouard Remouchamps adressés à Georges Willame

Lige, li 26 dé jun 1890.

CHÉR MONSIEUR WILLAME,

Vos m'dimandez po mètte mi nom so l' prumî foïou d' vosse live. J'accepte ciste honneur avou branmin d' plaisir, sins trope savu, portant, çou qu' j'a fait po l' mériter. Si ji v's a quéque feie ègagi à s' crire è wallon, j'ast avu bin raison, ca nos v' divans oûie *El Rouse dé Sainte Ernelle* qu'est on côp d' sâie, et à mînme tîmps, on côp d' maisse, pusqu'elle plait tot wisse qu'on l' jowe, mînme è Pays d' Lige.

Vosse succès prouve qué vos avez pris li vôie qui v' convint et deut vis ègagi à travaillî tîmpesse po l' théâtre.

C'est on d'voir, po les Wallon, dè s'crire è lingage di leus taie et d' li warder ainsi si plèce â solo.

Tot v' rimerciant, chér Monsieur Willame, dé l'honneur qué vos m' fez, ji v' donne li main... disqu'à l' coûde.

E. REMOUCHAMPS.

2. Correspondance entre Édouard Remouchamps et Georges Willame publiée dans *L'Aclot* du 11 novembre 1888

La correspondance suivante a été échangée entre M. Edouard Remouchamps, l'auteur de *Tati l'Perriqui*, et un Nivellois de notre connaissance :

A Monsieur Edouard Remouchamps.

Djé n'vo connais ni, Monsieur Remouchamps ;
Dj'ai vu pou tout vo portrait ! Fé pourtant
Vo pové iess seur qué d'vo voët vol'ti,
Vou et vo garçon, Tati l'Perriqui.
Vo sté d'Lidj', mi djé su d'Nivelles,
In p'tit traû d'ri du tout, à chix heur' dé Bruxelles.

Djé sais bi
Qué no n'pârlons ni
L'mêm'patwé, mais ça, ça n'fait ri :
Si no n'astons ni frêr' no st'ons toudi cousins
Et dins brannint d'famie il arif' bi souvint
Qu'des cousins sont stechenn' tout pareie qué des
[frères....

— Vo d'allez m'dir' peut ette' qué d'su bi n'affronté
Dé là v'ni, sans pu d'gên', vo parler comme à m'père,
Eié qué d'mérlrou d'altr'aper n'tap' su m'nez —
Woyé, Monsieur Remouchamps ! Mais i faut bi sondgi
Qué n'estant ni du même pays
Djé n'ai ni l'chwé pou fer vo counichance.
Ah ! si Lidj' n'astou ni si long,
Là longtîmps qu'dj'arou pris m'coupon
Pou d'aller vo fer n'révérance !
Si dj'astou seul'mint d'vo n'indwet,
Djé risqu'rou dé daller tout dwet
Satchi in p'tit coup vo sounette :
Quand vo mesquin' vérou, rad djé tir'rou m'casquette

Ié d'su l'payasson d'vo maiso,
Dj'arou bi sogn' dé lei mes chabots.

Adon fourt polimint
Djé d'mand'rou s'i n'a ni moy
Dé vir' pou deux minut' seul'mint
El papa du fameux Tati,
Qué d'vourou bi li dir' bondjou
Eié v'la çu qué d'li dirou :

« C'est bi vous Monsieur Remouchamps ?
» Djé m'ai permis
» Dé v'ni squ'à ci
» Ri qu'pou vo vir, vivant éié parlant.
» Çu qui m'plait d'vous, n'do, c'est qu'on voët
» Qué vo n'viqui qu'pou vo patwé :
» A-t-i in s'pot, in rvazi du Lidjwé
» Qu'on pourrou dir' : « Là du nouvîa pour vous, »
» Et qu'vo n'avé intindu pa cînt coups ?
» Eh bi, ça m'va, mi, ça ! et mi étou,
» Djé su toudi à l'cache après tout les vis mots,
» Après tous les vis spots,
» Après tous les droll' dé rvazis
» Qué les dgins ont din ç'pays ci.
» Mais mi, dj'ascoute, adon c'est tout :
» Djé n'sarou jamais scrir' comm' vous
» Des piéches tout rimplies d'esprit
» Déspu l'premi mot 'squ'au dérnî.
» Commint c'qué c'est qu'il est possip'
» D'indvinter d's affair' si risip',
» Si naturél', si bi tapées,
» Qu'i n'a ni à s'fer in n'idée ?
» Dj'vos assure qu'i n'faut ni iess' biesse

» Ié qui faut avoët n' fameus' tiesse
» Pou iess à mêm' d'in fer astant
» Ou seul'mint pou d'in fer l'mitant :
» Là m'n'idée, Monsieu Remouchamps !....
» Djé su binaîj dé iess' vénu,
» Paç'qué çu qué d'vos ai là dit,
» Si djé n'vos arou ni ieu vu,
» Djé cwé bi qué d'vos l'arou scrit ! »

Nivelles, le 29 mars 1888. ...

Réponse de M. Remouchamps.

A MONSIEUR ***

Po vos bais complumints
Ji v'rimerchi cînt feies ;
Ah ! qui n'pous-ju seul'mint
E mériter l'moiteie !
Si on bai jou vos v'nt
A passer pa nosse veie,
Bin foirt vos m'oblig'riz
Tot m'vinant on pau veie.
Vinez sins fer nou pleut.
Ji d'meure, savez-v bin wisse ?
Numéro quarante deux
Podri l'Palei d'Justice.
Sans disfer vos sabots,
Intrez, n'ayez nin sogne ;
Ji wåde, expès por vos
N'veie botere di bourgogne.

E. REMOUCHAMPS.

Liège, le 1^{er} Avril 1888.

3. Préface d'Èl roûze dè sinte Èrnèle (1890)

AU LECTEUR

Nous croyons devoir donner au lecteur un mot d'explication au sujet du prologue de notre pièce. Comme nous le disions dans l'*Actot* du 9 mars 1890, au lendemain de la première représentation d'*El Rouse*, « ce prologue ne nous appartient pas entièrement : l'idée, la charpente, tous les détails relatifs aux anciennes mœurs sont l'œuvre de M. Joseph Rimé, un Nivellois dont nos lecteurs ont pu souvent apprécier, dans des chansons et poésies wallonnes, les qualités primesautières... »

« Voici comment les choses se sont passées : un jour, M. Rimé nous lut une scène populaire qu'il avait intitulée : « In escreenne à l' vie môude ». Ce tableau, plein de naturel et de vérité, nous plut tellement, qu'avec l'autorisation de l'auteur, la *Gavotte* mit en répétition « In escreenne à l' vie môude ». Sur ces entrefaites, l'idée nous vint de broder le thème de la Rose de Sainte Renelle. La pièce de M. Rimé nous parut alors pouvoir se transformer en prologue, préférable, nous semblait-il, à un lever de rideau et, encore une fois, l'auteur nous abandonna généreusement son œuvre... »

« Nous nous sommes permis d'y introduire de nombreux changements, rendus nécessaires par sa nouvelle destination... »

En interprétant *El Rouse dè Sainte Ernelle*, la *Gavotte*,

pour qui ce singulier drame a été fait, continue la série des fêtes excentriques données par elle à Nivelles.

Les membres de cette Société ont si bien compris le caractère tout particulier de notre œuvre et apporté tant de conscience dans son interprétation, que nous leur devons une bonne part du succès obtenu par *El Rouse* à la scène. Aussi remercions-nous de tout cœur ces camarades dévoués, avec lesquels nous avons passé, depuis quelques années, tant d'heures agréables.

Nous remercions également la presse wallonne de ses appréciations bienveillantes, ainsi que MM. Joseph Defrecheux, Remouchamps et Renard, qui, en plaçant notre pièce sous leur patronage, ont en quelque sorte suppléé à l'insuffisance de son mérite : avec de tels parrains, l'enfant ne peut manquer d'être partout le bienvenu.

G. W.

4. La légende de *La rose de sainte Èrnelle* racontée par Louis Bréda et publiée dans *L'Aclot* du 18 novembre 1888.

La Rose de Sainte-Ernelle

Le lendemain du concert de *la Gavotte*, nous avons envoyé l'un de nos reporters « interviewer » M. Louis Bréda, afin d'obtenir de lui la fameuse légende de « la rose de Sainte Ernelle » qu'il a débitée avec tant de bonhomie, dimanche dernier, au Waux-Hall.

Notre reporter fut introduit dans un vaste atelier de cordonnerie, où il trouva M. Bréda occupé à ressembler une paire de bottes.

Après avoir appris le but de sa démarche, Louis offrit au visiteur le « p'tit tchaufwet » traditionnel et commença le récit suivant que notre collaborateur transcrivit sous la dictée du conteur.

C'est d'ailleurs toujours dans les mêmes termes que Louis raconte, depuis plus de trente ans, cette simple et naïve légende :

« Il avou in coup in rwé qui avou l'mau d'Sainte Ernelle à s' djambe, et comme il avou l'mau d'Sainte Ernelle à s' djambe, il avou fait tous les pu grands parcours dé tous les pu grands méd'cins éié i n'avou pu pou d'guérison.

Là qu'il arrife in vieulard délé li qui li dit : — « Sire, il n'y a qu'une chose pour vous r'guérir, c'est la rose de Sainte Ernelle.

— Où ç'que ça s'trouf' don ça mon ami ?

— Sire, ça s'trouf' dedans les bois.

Ça fait qu'lé rwé a dit à ses twés éfants que celui qui trouverait la rose de Sainte Ernelle aurait la moitié de sa fortune et il leu' dit que ça s'trouf' dédins l'bos.

V'là les twés éfants stévoie iun din costé l'aute dé l'aute.

Les deux garçons sont r'venus deux djous après in d'sant :

« Papa, nous n'avons pas trouvé la rose de Sainte Ernelle. »

— Et vot' sœur, ne l'avez-vous pas vue ?

— Non, papa.

— Mais alors, il faudra aller voir après.

I sont partis. — I d'a iun qui l'a aperçu dédin l'bos ; ell' astou tout in blanc (i m'chienne qué d'jé l'voët co).

Quand ell' a ieu vu s'frère, elle li dit :

Mon frère, j'ai trouvé la rose de Sainte Ernelle.

— Oui, ma sœur ? Eh bien, vous me la donnerez.

— Non, vous ne l'aurez pas, car vous savez ce que papa a promis.

— Eh bien, si vous ne me la donnez pas, je vous tue !

Et elle a *présisté* pou n'ni li donner, ça fait qu'il a tué s'sieur éié il l'a interrée au coin du bos.

A ç'place là, il a v'nu in roseau : là qui passe in berdgi ; i prend l'roseau éié i fait in chufflot avé.

Quand il a ieu fait s'chufflot, il l'a fait d'aller et v'là comme ça d'allou :

Berger très doux,

Jûez tout dou...zément

C'était mon frère qui ma tué dedans ces [grands bois.

Pour la rose de Sainte Ernelle

Que j'avais trouvé dedans ces grands [bois (bis).

Su l'intréfaite, v'là qui passe in marchand dé tch'faux.

— Eh.. là berdgi, vos avez là in chufflot qui va bien bi.

— Woye, disti l'berdgi, dj'in su surpris mi-même.

— Volonn' fai in martchi nous autes deux !

— Quée martchi, hon, disti l'berdgi.

— Vo m'donnerez vo chufflot pou mes tch'faux, dainsi djé dirai d'en cinse à l'aute éié djé gangn'rai branmint mieux m'vie qu'avé mes tch'faux.

— C'est conv'nu, disti l'berdgi.

Là l'marchand voie éié djustémint il est d'allé au chateau du rwé :

Marchand très doux

Jûez tout dou...zément

C'était mon frère etc., etc....

El' papa a fait intrer l'marchand et il a fait d'aller l'chufflot étou :

Papa très doux,

Jûez tout dou etc.

El papa a passé l'chufflot à l'maman éié lé v'là voie comme les autes :

Maman très doux etc., etc.

V'là l'garçon, ni l'coupabe :

Mon frère très doux etc., etc.'

V'là l'coupabe à c't'heure ; i n'volou ni l'fai d'aller,
Mais s'papa a *présisté* à l'fai d'aller et lé v'là voïe
comme les autes :

Mon frère très doux

Jûez tout dou....zément ;

C'était vous qui m'a tué dedans ces
[grands bois

Pour la rose de Sainte Ernelle

Que j'avais trouvé dedans ces grands
[bois (bis).

Là c'coup ci, i n'arou pu seu daller déhors puis-
qu'il astou vindu pau chuflot ; ça fait qué s'papa a
condanné s'garçon a iesse brûlé intré les fagots
comme on cût les pains. Ça fait qué l'papa a placé
s'garçon din n'en'tchambe qui donnou à rue, tant qu'i
d'allou apprestre l'feu pou mette es'garçon à la
chaudière.

Dessus l'moumint (en' chance pour li) il a passé in
marchand d'hommes dé cire — oi, dé c'temps-là, on
vindou des hommes de cire — ça fait qu'il la appelé
pou li passer in homme dé s'grandeur.

El marchand, qui n'demandou qu'à vinde, d'a
passé tout d'suite iun ; adon l'garçon li za d'mandé
combi c'qué çastou. Mais l'marchand a sté fichaud ;
vyant qué l'garçon astou serré, i li-za fait in prix d'fou,
qué s'n'affaire a sté faite éié qui n'a pu ieu dandgi dé
vinde des hommes dé cire après.

El garçon scappé a mis s'tenue à l'homme dé cire ;
i d'a mis in' aute éié il est stévoïe au coffe-fort quéri
l'sac éié lé v'là voïe pa' l'ferniessé.

El papa esst'arrivé in furie ; i prind s'garçon pou
l'passer à la chaudière, mais comme à in homme in
furie, in aute en pése pu in once dedins ses mains,
il a attrapé l'homme dé cire éié il l'a passé à la chau-
dière éié i n'a fait qu'en' flamme, surtout dé l'cire ;
éié là d'sus d'jai rincontré en' petite brigade qui
tchantinnet in p'tit réfrain éié v'là comme ça d'allou :

Oh ! la la la la la ! oh ! la la la la la ! etc.

Vas y vir.

5. Comparaison des commentaires écrits en marge du manuscrit. Le premier exemple est issu de A, le second de B.

5.1.

no d'in parlant d'eskhemine an vo mamam, no stous co tout d'in
T Jeannette. Obach. —
Bebot—
Scinthe
Bibot—
Boahine—

f° 1, verso.

5.2.

C'est n'est qu'un temps éuss quel boudge
Cant'je Les bides à monche d'jes éle que beuissent
et d'in d'leu main' bal boudette des' boudette d'celle
Et bi C'est en l'haboué. C'est comme l'été qui
préparont bi l'été d'jeune mes bides attrapont
n'plaque ou l'été
Et bi C'est en l'haboué. C'est comme l'été qui
préparont bi l'été d'jeune mes bides attrapont
n'plaque ou l'été

1° feuille volante, verso.

vos vîs des curieuses avec les tchafans qui trottent, vos vîs monter les ballons
 avec des hommes dedins les mandes qui pindont pas d'âmes. Allez tirer à l'fonner
 au Midi, vos apprendrez à vivre.

Batiste. — Dje n'èr dischivîn nîn, mais por vir tout cê an t'êre d'affaire
 avec beaucoup des liards dîn les poches, ça coasse, t'êre qu'douci vos avez
 passé vos sôneres avec un grand choute. Astéur, poron d'longs comples;
 si vos ari, quequ'fouet du z'grê, dje n'demande qu'une seule affaire,
 c'est d'passer vos tchinin, quand l'Sainte Cath'rine arriv'ra co, dje m'
 pass'rai fouet bin d'vos visite.

(Batiste souffelle el tchandelle qui est d'sus l'tabe et in les waitant d'éclore,
 i dit) Nos d'versons malin quand i sera trop tard.

Charlotte. — Vos avez destindû l'tchandelle, Batiste? Dje'arou pourtant
 l'idée de fumer n'crasse pipe pour mî raller.

Batiste. — Cath'rine n'a qu'à vos donner ses vapeurs, astéurs.
 (serienx). Tant qu'à mî, m'nescreme est toudi faite! Vos m'foute n'royette.
 C'est copina qu'in exscrepasse! Tout c'qu'est d'lais bin, c'est qu'vos
 n'direz pu vos vanter qu'les conclettes sont trop salées. Astéurs avancez
 vos, d'jeon qui z'pique, d'jai mes viesses à Louguin. Dje vos z'mercie
 d'vos compagnie. (Batiste fait un salut). ~~III~~

Charlotte. — Vos nos d'vri co donner l'temps d'tchanter n'roulade.

Batiste. — Dje sus content, mais z'faut tchanter ça bas et cête in morant
 i y'faut mî rinvoyez les vigins.

(Ils chantent une roulade: Tra la la la la)

Cathrine frotte à grands coups sus l'bonasse d'allumettes à vapeur et
 donne du feu à tous les fumeurs.)

Fin.

Septembre 1889.

7. Document appartenant à Georges Willame où la graphie est corrigée par une autre main

Nivelles, el 24 dé jun 1890.

A Monsieur Edouard Remouchamps.

MAISSE,

Djé m' va fêimprimer *El Rouse dé Sainte Ernelle*, qué vos counichî pou l'avwêr vènu vîr djouer à Lièche pa lès gaiards dé l' *Gavotte*.

Ça fait qu' dj'ai sondgi - devant qu'il eîche seûlmint'n' lette dé fêtte - qué dj' vos ~~invoitrou~~ l' promî life soûrtant d' l'imprimeu.

Djé n' roubleie nî qué dj' vos ³ai branmin d' l'obligation pou l' manière qué vos m'avez toudi incuradgi à ~~travaî~~ tous les coups qué dj' vos ³ai sté vîr, djé su soûrti d' vo maiso avé n' mante à l' buée dé bouî consèies èyé branmin pu animé co pou l' wallon qué quand dj'astou intré.

Etou, djé vouîrou bî qué vos m' donî ri là l' permission dé mète vo no à l' promiêre page dé m' life : les dgins virinî ~~peu~~ d'ainsi qué m' pouîse pétite pièche a ieu vo-n-agréation èyé dj' sârou pu franc pou ieu présinter.

Djé saî bî qu'in vîant vo no, i vont sondgi tout d' suite à *Tâti l' Perriqui* èyé qu' *El Rouse* leu chènîra wère dé chouse à costé. Mais ça, il âront bî l' sîm d' comprindé qu'in pierrot tchip-pette toudi èyé n'a nî l' chant d'ènne masintche.

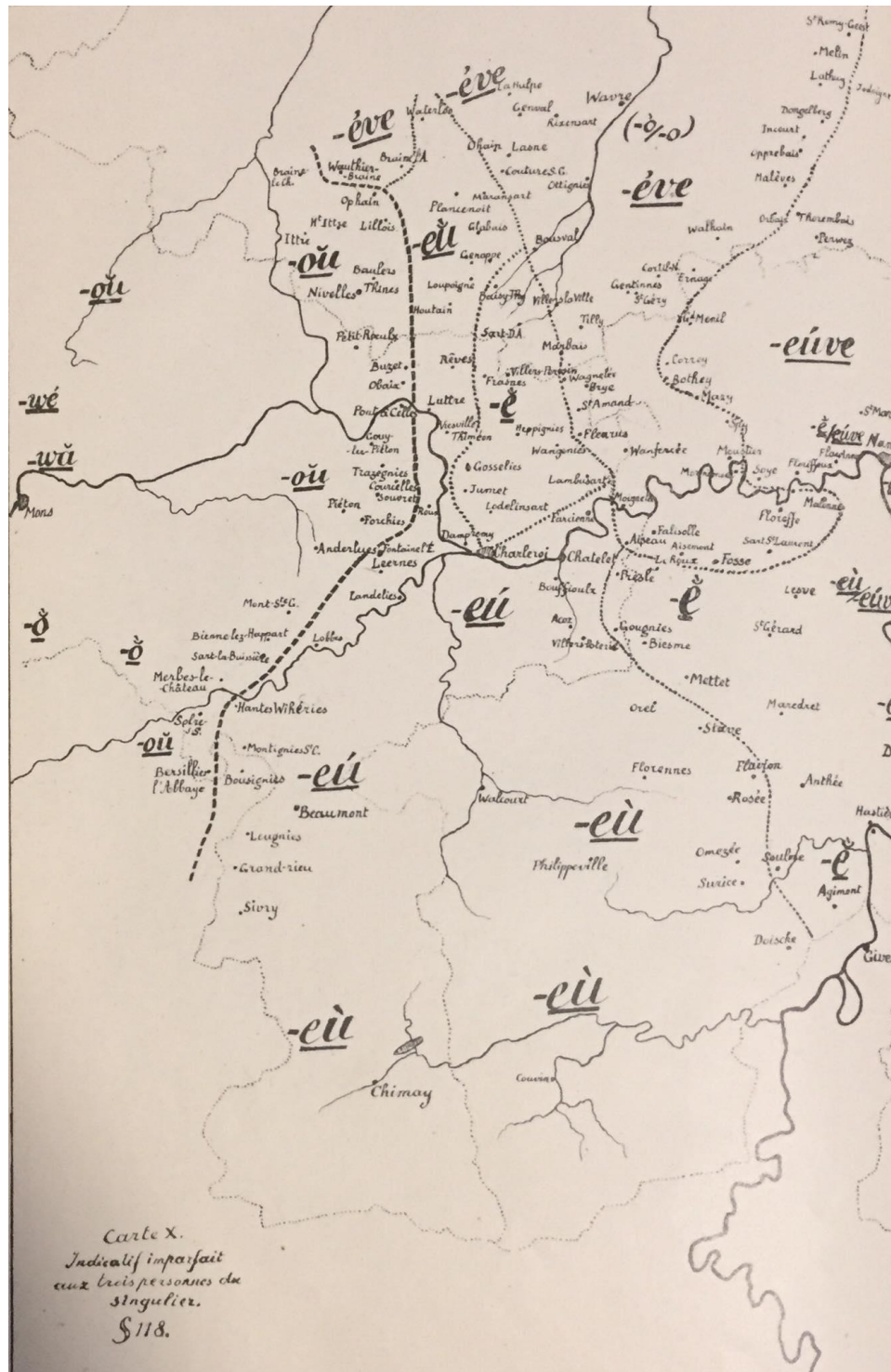
Eyé là d' sus, m' cher maisse, djé vos prie l' bondjou èyé dj' vos suhaite toutes ~~sourtes~~ dé bounheûrs.

G. WILLAME.

travaî

*en est-ce
e ou en bref?
Or le second
cas y ayez
raison.*

8. Carte X dans GRIGN. : *la terminaison de l'indicatif imparfait à la 3^e p. du sg.*



9. Carte IV dans GRIGN.

